

voir.—“ Oh ! que je souffre ! s'écriait-il, de temps en temps, mais le Bon Dieu, sur la croix, a beaucoup plus souffert que moi. ”—Lorsque ses mains affaiblies par la maladie ne pouvaient plus soutenir l'image sacrée de notre Rédemption, on la lui présentait au pied de son lit, et alors le pieux enfant, faisant un effort sur lui-même, disait :—“ Levez plus haut, levez plus haut, afin que je puisse mieux voir le Bon Dieu crucifié. Cela fait tant de bien ! ”

On peut le dire, en un mot, son crucifix était tout pour lui. C'est à cette source de vie que notre petit malade puisait son courage, sa résignation et sa force toute chrétienne.

Son amour pour la prière n'était pas moins remarquable. Alexandre a beaucoup souffert pendant 13 jours ; c'est un *vrai petit martyr*, disait sa bonne sœur. Et cependant, au plus fort de son mal, le courageux enfant ne pensait qu'à prier. Chaque fois que ses parents allaient le voir, ce qui arrivait souvent, il les faisait mettre en prières.—“ Priez, priez pour moi, leur disait-il. J'en ai tant de besoin. ”—Et lorsqu'on s'arrêtait :—“ Continuez, continuez à prier, cela fait tant de bien. ” Lorsque sa sœur passait auprès de sa chambre, il l'appelait :—“ Viens donc me réciter des prières, je souffre moins quand on prie pour moi. ” Très-souvent aussi il appelait son frère Edouard et il lui disait :—“ Mon bon frère, je t'en prie, va à Notre-Dame de Pitié, réciter le chapelet pour moi, aux pieds de la Très-Sainte Vierge. Si tu savais combien les prières me soulagent et me font du bien. ” Et dans un de ces moments où il sentait la mort s'approcher, il disait à son papa :—“ Va, mon papa, sois tranquille, quand je serai au Ciel, je prierai pour toi. ”

Qui pourrait dire les mérites que cet enfant de bénédiction a acquis pendant le court espace de temps où il a su mettre à profit les épreuves que la Providence lui a ménagées. Le bon Dieu l'a purifié par la souffrance et sanctifié par l'amour.

Alexandre a eu le bonheur insigne de faire sa première Communion sur son lit de douleur et de recevoir le bon Dieu, pour la première fois, la veille même de sa mort, un samedi, jour consacré à Marie, que l'enfant avait tant priée pendant sa vie. Il faut renoncer à peindre les transports de sa joie et de sa piété. Il était heureux, son bonheur se peignait sur tous les traits de son visage. Et cette joie si pure, ce bonheur si légitime, il s'efforçait de les communiquer à tous les assistants. Le lendemain, quelques heures seulement avant sa mort, ce pieux enfant disait à son père et à sa mère :—“ Allez donc me chercher encore le bon Dieu. On est si bien avec lui. ” Encore quelques instants, cher enfant, et tu le possèderas, ton Dieu, sans crainte de le perdre jamais.

Alexandre, malgré ses cruelles douleurs, a conservé sa connaissance pleine et entière jusqu'à son dernier soupir. Il se voyait mourir et il ne cessait de répéter :—“ Oh ! que j'ai hâte d'aller au Ciel ! Oh ! qu'il me tarde de voir le bon Dieu ! La Sainte Vierge va venir me chercher,